

Culture



CROGNIER, Émile, Daniel BLEY et Gilles BOETSCH. *Mariage en Limousin. Évolution séculaire et identité d'une population rurale. Le canton de Châteauponsac (1870-1979)*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1984, 138 pages

Esther Létourneau

Volume 7, numéro 1, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1078783ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1078783ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA),
formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne
d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)

2563-710X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Létourneau, E. (1987). Compte rendu de [CROGNIER, Émile, Daniel BLEY et Gilles BOETSCH. *Mariage en Limousin. Évolution séculaire et identité d'une population rurale. Le canton de Châteauponsac (1870-1979)*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1984, 138 pages]. *Culture*, 7(1), 76–78. <https://doi.org/10.7202/1078783ar>

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne
d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society /
Société Canadienne d'Ethnologie, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des
services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique
d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de
l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à
Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

CROGNIER, Émile, Daniel BLEY et Gilles BOETSCH. *Mariage en Limousin. Évolution séculaire et identité d'une population rurale. Le canton de Châteauponsac (1870-1979)*, Paris, Éditions du Centre National de la Recherche Scientifique, 1984, 138 pages.

Esther Létourneau,
Université de Montréal

Précédé d'un exposé situant l'état de la recherche sur les interactions entre les aspects biologiques et sociaux du développement des populations humaines, la présentation de l'enquête dont traite *Mariage en Limousin* promet, sous cet angle, une étude des structures matrimoniales en Châteauponsac depuis 1870 jusqu'à 1979. Émile Crognier¹, comme principal contributeur, ainsi que Daniel Bley² et Gilles Boetsch² analysent en trois chapitres distincts le contenu de plus de 6000 actes de mariages contractés dans l'une ou l'autre des six communes qui forment ce canton du Limousin français.

Obéissant à des règles sociales et agissant directement sur l'évolution du pool génique d'une population, le mariage constitue une source propre à dévoiler des variables de la dynamique bio-sociale : endogamie, distance matrimoniale, comportement homogame, structure socio-professionnelle, pour n'en nommer que quelques-unes. Ici, elles s'inscrivent dans le contexte de l'extinction du monde paysan français et, partant, expriment les micro-changements qui ont accompagné l'émergence de la société industrielle. On découvre ainsi la pertinence d'une approche quantitative où se rencontrent la démographie, l'histoire et l'anthropologie biologique, et ce, en raison de l'envergure que revêtent ces analyses eu égard à la complexité du développement des sociétés. Rapprochons-nous du texte pour le mieux comprendre.

Étudiant les aspects des structures matrimoniales qui correspondent aux concepts de population sociale et de population biologique, le texte de Crognier chapeaute tout l'ouvrage. Dans le premier cas, il se penche sur les rôles respectifs de l'espace géographique et des structures socio-professionnelles ainsi que sur leur inter-influence. Les lieux de résidence et de naissance des époux, leur profession et celles de leurs parents, tels que déclarés dans l'acte de mariage, sont exploités à cette fin. La population biologique est appréhendée par le suivi du pool génique qu'offre l'estimation des coefficients de consanguinité à partir d'une méthode isonymique. Pour ce, on exploite donc les patronymes des époux.

Des méthodes statistiques variées, fort bien présentées, synthétisent les informations. Tant dans

l'analyse qu'il fait des distributions, des régressions et des taux d'endogamie tirés des variables caractérisant l'espace (cantonal et communal) et les catégories socio-professionnelles, que dans celles des composantes des coefficients de consanguinité, on apprécie le détachement que sait prendre É. Crognier par rapport à l'outil statistique.

Ainsi l'interprétation des résultats nous apprend que si, dès 1870, la population présente un degré d'ouverture tel que « le territoire cantonal ne traduit pas l'essentiel de l'économie matrimoniale des communes qui le composent », l'exogamie s'intensifie par la suite, devenant très marquée après 1930. L'élargissement des cercles de mariage n'est cependant pas progressif du point de vue territorial ; le canton, suggère Crognier, s'introduit peut-être dans un pool génique d'envergure nationale. Les mariages endogames au niveau du canton se caractérisent davantage par la proximité géographique pré-nuptiale des époux que par l'appartenance à une même commune.

La coupure nette de l'entre-deux guerres n'élimine pourtant pas la prépondérance des mariages homosociaux qui se maintient jusqu'au tournant des années 50. La catégorie des agriculteurs réagit ainsi fortement contre le brassage des groupes sociaux, même si, au total, « le mariage hétérosocial est inévitable » en raison de la profonde mutation du marché de l'emploi, et de ses répercussions en Châteauponsac, comme ailleurs en France. L'industrialisation, l'intégration des femmes à ce marché, la tertiarisation de l'économie, la fin des migrations temporaires et l'exode rural sont les principaux facteurs invoqués pour opposer au comportement collectif d'antan—homogame par acquis—l'apparition des motivations personnelles dans le processus du choix du conjoint. D'autre part, le croisement des variables caractérisant les migrations matrimoniales et la hiérarchie socio-professionnelle conduit Crognier à voir aussi un rôle important de la modification progressive du tissu social sur l'évolution hétérogène des cercles de mariages.

Par ailleurs, un choix préférentiel pour un conjoint homonyme prévaut avant 1930 alors que, par la suite, le hasard devient plus déterminant. Les communes moins peuplées élargissent plus rapidement leurs cercles de mariages que les autres. Les coefficients de consanguinité sont élevés chez les agriculteurs. Mais leur principal intérêt vient de ce qu'ils révèlent une proximité génétique significative entre les différentes catégories socio-professionnelles. Des circonstances historiques, citées par l'auteur, justifient l'origine agricole des artisans, commerçants, ouvriers, employés et cadres, dont les effectifs s'accroissent tout au long de la période.

C'est ainsi que la contribution de Crognier permet de saisir, par le témoignage des attitudes matrimoniales, l'évolution profonde de ce milieu rural français où se perpétue la souche agricole de la population ancestrale.

Mais ce milieu cantonal constitue-t-il un ensemble humain cohérent tel que ni le mode d'occupation du sol, ni les barrières psychiques ou administratives n'empêchent la libre circulation des conjoints? D. Bley, pour y répondre, exploite à son tour les données identifiant essentiellement la domiciliation pré-nuptiale des époux : lieux de résidence, déclarés au moment du mariage, sont étudiés suivant les hameaux et les bourgs, principales unités de peuplement du canton. La communauté de hameau est la plus répandue et prédomine donc l'espace communal. Par contre les bourgs, beaucoup moins nombreux, présentent une diversité de poids démographique. Ils sont donc les unités variables, par leur influence, des six communes du canton. Les représentations cartographiques et statistiques (distributions et régressions) qui figurent en ce chapitre n'atteignent cependant pas la clarté de celles du précédent. Aussi, même si l'analyse ne semble pas en souffrir, l'effort à fournir est-il plus grand pour comprendre le cheminement méthodologique de l'auteur.

Définissant d'abord les cercles de mariages à l'échelle du hameau, l'auteur s'assure premièrement de l'impact négligeable des barrières physiques et administratives associées aux communes, sur la circulation des conjoints. Puis il s'interroge sur l'endogamie et l'exogamie à cette même échelle communale. Parce que seules les plus peuplées des communes affichent une tendance sensible à l'endogamie, mais que, toutes, elles présentent une endogamie inter-hameau qui sous-tend un complexe réseau inter-communal d'échanges, Bley conclut à l'absence d'impact de la dispersion de l'habitat sur le choix du conjoint. Il pousse l'interprétation jusqu'à reconnaître l'existence d'un « sentiment d'appartenance communal », justifié par la fréquence élevée d'époux voisins. Ainsi chaque commune apparaît-elle comme une unité de population cohérente.

L'auteur poursuit par la caractérisation des mariages impliquant les habitants des bourgs. La régularité des comportements distingue essentiellement les plus peuplés des autres. La taille des bourgs vient ainsi expliquer l'endogamie, l'attraction des bourgs entre eux et sur la population des hameaux. Une certaine exogamie des plus gros bourgs pourrait être l'indice de clivages, mais Bley souligne judicieusement qu'en raison de la primauté du voisinage dans l'économie matrimoniale, les bourgs occuperaient plutôt une fonction consolidatrice des groupes humains du canton de Châteauponsac.

Conséquemment, l'étude de l'évolution des structures matrimoniales de cette population cantonale apparaît bien justifiée puisqu'elle forme un ensemble cohérent.

Le dernier exposé s'attache à saisir l'influence de la structure sociale sur le comportement matrimonial. Au début du XX^e siècle, le canton de Châteauponsac subit l'exode de sa population rurale, phénomène qui se substitue au va-et-vient des migrations temporaires. Deux groupes socio-professionnels sont principalement touchés par cette mutation sociale et économique : les agriculteurs et les ouvriers du bâtiment. La définition de leurs activités respectives, qu'introduit G. Boetsch en première analyse, dévoile une double hiérarchie formée de sous-catégories professionnelles distinctes. Cependant même si les agriculteurs sont essentiellement sédentaires alors que les autres doivent émigrer temporairement pour travailler, les deux groupes forment un stock humain homogène, du moins jusqu'en 1930.

Le rôle déterminant des migrations temporaires s'exprime aussi jusqu'à cette époque. L'auteur démontre ainsi que le retour des ouvriers du bâtiment coïncide avec les mois de forte nuptialité chez les deux groupes. Dans le même esprit, il observe l'augmentation des mariages homogames, tendance marquant l'homogénéité sociale grandissante chez les agriculteurs sur toute la période. Enfin malgré une apparente inégalité de la répartition géographique des agriculteurs et des ouvriers dans le canton, il montre que cette différence n'est pas significative. Ces premières observations constituent donc la toile de fond de l'étude des alliances matrimoniales.

Quelle est l'influence de l'image sociale des migrants temporaires, renforcée par « l'expérience de la vie urbaine jointe à l'indépendance monétaire », sur le choix d'un conjoint? Le premier élément de réponse réside en une endogamie plus marquée de ces derniers par rapport aux agriculteurs sédentaires dont l'aire d'attraction est beaucoup plus vaste. On décèle également des échanges entre les sous-catégories qui occupent une place similaire dans la hiérarchie socio-professionnelle, ce qui confirme par le fait même la réalité de ces structures. L'auteur est amené à conclure : « Ainsi l'ouverture sur le monde du groupe des migrants socio-professionnels est contrebalancée par un repliement de cette communauté sur elle-même ». À l'opposé, les sédentaires ne présentent pas un comportement homogène. Et comme l'avait dit D. Bley, il reste que la densité de la population influence aussi la tendance à l'endogamie.

Par ailleurs, à l'instar de É. Crognier, et par l'utilisation des mêmes concepts, G. Boetsch révèle la rupture du modèle endogame avec la chute des effectifs ruraux et la fin des migrations temporaires durant l'entre-deux guerres. Son interprétation de

cette « apparente tendance à la panmixie des dernières décennies » est toutefois plus intéressante parce qu'il en appelle à la réorganisation de l'économie matrimoniale selon des critères non encore définis, plutôt qu'à la seule motivation personnelle des mariages.

Le cheminement méthodologique est clair, comme la compilation des résultats, distributions statistiques pertinentes et précises. On aurait aimé une meilleure intégration des tableaux au texte. Enfin ce chapitre présente un intérêt par les diverses comparaisons proposées par l'auteur entre Châteauponsac et d'autres régions françaises.

La lecture de *Mariage en Limousin* a, à notre avis, le principal mérite de rendre concrets les liens entre un phénomène qui caractérise une société dans son ensemble—pensons au changement de la structure de l'emploi maintes fois invoqué—et un processus comme le choix du conjoint qui revêt une dimension individuelle certaine. L'utilisation judicieuse de méthodes statistiques, servant ici à démontrer ces liens, contribue donc parallèlement à asseoir la pertinence du recours à cet outil dans la recherche en sciences sociales.

Si la qualité d'un ouvrage scientifique est de bien répondre à une question, c'en est une autre que de susciter des critiques ou des interrogations qui pourraient conduire à une meilleure connaissance du sujet traité. À ce titre *Mariage en Limousin*, nous a également intéressée.

Du fait que le concept de cercle endogame occupe une place centrale, il est décevant de n'en trouver aucune définition. Il aurait été intéressant de soulever la question de l'importance et du rôle des individus dont la sortie des cercles de mariage coïncide avec l'émigration, et ce, en dépit des problèmes de sources qui s'y rattachent. Par ailleurs, il aurait été utile de retrouver dans le texte, ou en annexe, des statistiques sur les mariages en présence comme peuvent en fournir des estimations tirées des recensements. Indépendamment de cette évaluation de l'envergure réelle des cercles de mariages, des données sur les effectifs en âge de se marier auraient été pertinentes.

Une autre considération de type conceptuel s'est posée : l'homogamie constitue-t-elle la plus fréquente, voire la seule stratégie matrimoniale des groupes sociaux ? Ne faudrait-il pas d'abord tenter de définir les comportements collectifs en matière de choix du conjoint plutôt que de supposer qu'ils sont nécessairement orientés vers l'homogamie ? À la fin de l'ouvrage, G. Boetsch ouvre la voie à cet exercice en soulignant que les facteurs intervenant dans le choix du conjoint sont encore inconnus pour les dernières décennies étudiées, mais ce questionnement n'a ici qu'un rôle secondaire. C'est dans ce chapitre, qui justement cerne l'évolution des mariages dans leur globalité, qu'on aurait dû le rencontrer.

En définitive le travail réalisé demeure d'une grande qualité. L'attention portée à la critique des sources, dont nous avons pourtant peu parlé, prouve la rigueur de l'étude. D'autre part, nous avons apprécié l'organisation générale des chapitres, la constitution des annexes et les nombreuses références bibliographiques. Bref, un ouvrage à lire pour qui se passionne de démographie historique, d'anthropologie sociale, d'histoire quantitative et de génétique des populations humaines.

1. Maître de recherches, C.N.R.S.
2. Attachés de recherches, C.N.R.S.

Jacqueline PETERSON, Jennifer S. H. BROWN (eds.), *The New Peoples: Being and Becoming Metis in North America*, Winnipeg, University of Manitoba Press, 1985. 266 pages, \$25.00 (cloth).

F. Laurie BARON, James B. WALDRAM (eds.), *1885 and After: Native Society in Transition*, Regina: Canadian Plains Research Center, 1986. 306 pages, Can. \$15.00 (paper).

Dolores T. POELZER, Irene A. POELZER. *In Our Own Words: Northern Saskatchewan Metis Women Speak Out*. Saskatoon: Lindenblatt and Hamonic Publishing Inc., 1986, 161 pages, \$12.95 (paper).

By Joe Sawchuk,
University of Toronto

Two of the three volumes represented here are collections of papers presented at major conferences on the Metis. *The New Peoples* is of particular interest in this regard, representing as it does the first international conference on the Metis in North America, held in 1980, and hosted by the Newberry Library. That conference served as the impetus for several others, including the one held at the University of Saskatchewan in 1985, and represented here by the collection edited by Barron and Waldram.

These two volumes, encompassing some 31 articles in all, are best considered together, as they thus offer an insightful bird's eye view of the breadth and depth of Metis studies and research today; revealing the strengths as well as some areas of weakness needing further research. Perhaps the most striking aspect of the work as exemplified by these two volumes is the interdisciplinary nature of contemporary research on the Metis: while history